



FRANÇOISE PIRART

vertigineuse

*L'imaginaire est la petite musique de nuit qui fait danser mes rêves.*

Depuis *La croix de Saint-Vairant* (1992), Françoise Pirart nous fait voyager et rêver en sa compagnie. Sensible à l'émergence d'un noyau narratif, toujours renouvelé, la toile se tend autour de quelques figures insolites et/ou déchirantes – voire déchirées. En véritable conteuse, l'auteur saisit le fil du Texte et lui affecte un environnement aussi juste que précis. La mise en situation apparaît dès lors essentielle et, depuis *La Grinche* (1998), elle conforte à elle seule la crédibilité des figures qui vont se détacher peu à peu de la toile. Chaque opus de Françoise Pirart s'inscrit dans la révélation et le secret, la première empruntant ses assises à l'histoire ou au tissu social, le secret assurant quant à lui la part impromptue, passionnelle et toujours

insolite de la condition humaine. Autour du réel transfiguré, comme il l'est dans le superbe roman *La valse du pont suspendu* (2001), les connexions et les déviances vont animer et conduire les personnages. *Vertigineuse* se situe visiblement dans la foulée des œuvres antérieures.

Siri, une jeune illustratrice, croise le destin de l'énigmatique et séduisant Dorian Kovaleski. La liaison tumultueuse qui naît de leur attirance mutuelle s'articule autour d'un non-dit redoutable et, surtout, insaisissable. La première vie de Dorian induit un corpus social et marginal que Siri ne peut même pas concevoir. Et c'est pourtant ce trouble-là qui nourrira la relation amoureuse car la part de l'autre, précise l'auteur, génère par essence la douloureuse lecture du passé. Soucieuse d'entretenir la curiosité du lecteur, la romancière propose un Texte

binaire où les textes courts, comme des minutes de procès-verbal, sont enchâssés dans le développement premier du Texte. Autant d'entrées qui attestent l'ambiguïté de la pensée. Dominant-dominé, le couple initial se heurte aux parois du passé, lui-même assorti de silences et de vraies – ou fausses – culpabilités. La romancière s'interroge sur cette étrange fureur qui se révèle aussi dans l'étreinte et qui constitue le biface de toute relation amoureuse. L'exploration du mystère attise le roman et s'écrit en filigrane des différentes postures où s'invente la réalité affective.

On saluera le caractère essentiellement rigoureux de la narratrice, appliquée dans la perception du détail comme dans le souci du développement psychologique. « Les rencontres improbables ne sont-elles que les fruits du hasard ? », écrit-elle, sachant poser la question et y répondre dans le même souffle... Sans avoir l'air d'y toucher, l'auteur allume différentes mèches qui menacent la vie sociale : la détention, la violence, la dissimulation, la peine capitale...

Et la précarité d'une existence – d'une conscience ? –, comme assoupie dans les beaux quartiers et révélée dans les lieux populaires : « Certains matins, en se rappelant les conseils de son frère, elle se promenait dans les environs de la place du Jeu de Balle [...] puis elle remontait vers le Palais de Justice par les ruelles pavées. L'atmosphère de ce quartier populaire l'apaisait. » Assassins et badauds, têtes pures et perverses, autochtones et touristes confondus dans une société malade de ses pulsions (et peut-être aussi de ses répulsions)... Françoise Pirart

poursuit sa promenade, traverse les rues, s'invente des éclats d'histoire, retient l'aubier, rejette l'insignifiant ou le monte en épingle, c'est selon. Le jour néclairé que très rarement les vraies narratrices...

Michel JOIRET

*Vertigineuse*, Françoise Pirart, éd. Luce Wilquin, 2016.